



Interférences

Ars scribendi

6 | 2012

La question de la littérature

L'adaptation des modèles grecs dans la versification latine

Les indices d'une conscience métrique (Catulle 62 ; Horace, Carm. 2.18)

Marc Dominicy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interferences/439>

DOI : [10.4000/interferences.439](https://doi.org/10.4000/interferences.439)

ISSN : 1777-5485

Éditeur

HiSoMA - Histoire et sources des Mondes antiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

ISSN : 1777-5485

Référence électronique

Marc Dominicy, « L'adaptation des modèles grecs dans la versification latine », *Interférences* [En ligne], 6 | 2012, mis en ligne le 10 juillet 2014, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/interferences/439> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/interferences.439>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Tous droits réservés

L'adaptation des modèles grecs dans la versification latine

Les indices d'une conscience métrique (Catulle 62 ; Horace, Carm. 2.18)

Marc Dominicy

- 1 Dans la lettre qu'il adresse le 25 août 1870 à son professeur Georges Izambard, Arthur Rimbaud écrit, à propos de *Fêtes galantes* : « Parfois, de fortes licences ; ainsi : *Et la tigresse épou / vantable d'Hyrkanie* est un vers de ce volume ¹ ». Si, au moyen de la barre oblique, Rimbaud place la césure sixième là où elle ne se trouve évidemment pas, il ne dit en revanche rien de la prosodie ternaire qui a autorisé la « licence » en cause : *Et la tigress(e) / épouvanta / ble d'Hyrkanie* ². Mais, en 1870, Verlaine ne se serait pas exprimé en des termes différents : pour lui comme pour son jeune lecteur, la « césure » de l'alexandrin continuait à séparer deux segments hexasyllabiques, même lorsque toutes les normes classiques s'opposaient à cette division binaire. En réalité, il faut attendre la fin des années 1880 pour voir l'auteur de *Fêtes galantes* manifester, par ses allusions à des « césures » alternatives, une conscience expresse du rôle joué par la mesure ternaire 4/4/4 ou par les mesures semi-ternaires 4/8 et 8/4 ³. En matière de métrique, les compétences active et passive reposent, pour leur plus grande part, sur la mémoire perceptuelle de certaines dispositions verbales ⁴.
- 2 Le philologue classique ne saurait s'étonner d'un tel décalage entre les régularités du vers et la doctrine endossée par les poètes ou par les analystes de leur temps. Un article déjà ancien de Bassett (1919) a montré que, de manière comparable, les métriciens de l'Antiquité n'ont dégagé qu'une partie infime des contraintes pesant sur la distribution des frontières de mots dans un vers aussi prestigieux et aussi massivement employé que l'hexamètre dactylique.
- 3 Il existe pourtant un cas de figure où la prise de conscience se fait plus impérieuse. En effet, celui qui s'astreint à importer dans sa langue des modèles métriques étrangers doit réfléchir aux structures abstraites qu'il veut rendre perceptibles et aux marquages susceptibles d'assurer cette reconnaissance à partir de la surface textuelle. Il est donc permis de supposer que l'adaptation des modèles grecs a produit, dans certaines situations au moins, l'émergence d'une conscience métrique rendue détectable par des

indices formels objectifs. Dans ce qui suit, je vais me pencher sur deux exemples qui me paraissent illustrer pareil processus.

Le refrain dans Catulle 62

- 4 Écrit en hexamètres dactyliques, le poème 62 de Catulle, tel qu'on le reconstitue ordinairement, se décompose en dix groupes terminés, chacun, par le même refrain. Ainsi le premier groupe renferme-t-il les cinq vers qui suivent (Catul. 62.1-5) :

Vesper adest ; iuuenes, consurgite ; Vester Olympo
 exspectata diu uix tandem lumina tollit.
 Surgere iam tempus, iam pinguis linquere mensas ;
 iam ueniet uirgo, iam dicetur hymenaeus.
 Hymen o Hymenaeae Hymen ades o Hymenaeae !

- 5 S'il ne semble guère raisonnable de contester au refrain sa qualité d'hexamètre dactylique, les opinions divergent quant au traitement qu'il convient de réserver à la seconde occurrence du mot *Hymen*. Selon Agnesini⁵, le principe de la *uariatio* prosodique recommanderait de créer un contraste entre le *H̄ymen* spondaïque situé en ouverture du vers et le *H̄ymen* iambique qui suivrait la césure trochaïque. Pour légitimer l'hiatus *Hymenaeë* | *H̄ymen* qu'implique cette hypothèse, on pourrait invoquer le vers 4, puisque la scansion lourde (« l'allongement ») de la syllabe *-tur* exige une absence de synaphie devant *hymenaeus*. Mais ce dernier phénomène, encore présent en 64.20 et 66.11 (où Goold imprime opportunément *auctatus*⁶), puis imité par Virgile (*Aen.* 7.398, 10.720), s'inspire d'un usage hellénisant où la coupe ennémimère précède un mot au profil ionique mineur⁷. Par ailleurs, l'élision opère dans tous les exemples grecs au sein desquels Ὑμέναιε précède une voyelle : E., *Tr.* 310, 314, 331 ; Ar., *Av.* 1736-1737, 1742-1743, 1755 ; Ar., *Pax* 1332-1333, 1335-1336, 1344-1345, 1349-1350, 1355-1356 ; Men. 768 [Körte-Thierfelder]. Et une conclusion similaire vaut pour le latin. Dans Plaut., *Cas.* 799-800 et 807-809, il faut appliquer à la formule *Hymen Hymenaeae o Hymen* une scansion trochaïque qui l'assimile aux seconds hémistiches des septénaires environnants ; de sorte que *hymenaeo*, *hymenaeae o* et *hymenaeum* occupent la même position métrique⁸ :

Suau ⁱ cantu concele br ^a omnem		hanc plate ^{am} h̄ymēnae o mi hi Hymen h̄ymēnae ^e o H̄y men
Cense ^o et ego t ^e adiu uab ^o in		nupti is com muni bus H̄ymen h̄ymēnae ^e o H̄y men
Peti ⁱ her cl ^e ego mi ser dir rumpi		cantan d ^o h̄ymēnae um li cet

- 6 Chez Catulle, *Hymenaeae* s'élide à quatre reprises (61.4, 61.39, 61.49, 61.59) devant *Hymen* - je néglige ici les lignes 61.124, 61.144, 61.149, 61.154, 61.159, 61.164, 61.169, 61.174, 61.179, 61.184, 61.189, dont le texte et la prosodie prêtent à discussion⁹.
- 7 Il s'ensuit que la seconde occurrence de *Hymen* dans le refrain ne saurait être autre chose qu'un spondée, ce qui nous amène à postuler une élision après la césure penthémimère. Il s'agit là d'un usage très marqué¹⁰ mais dont Catulle, influencé par

l'hexamètre grec ¹¹, nous livre six autres attestations : 64.187, 64.224, 64.252, 100.3, 107.5, 116.1.

- 8 Wilhelm Kroll ¹² note l'étrange ressemblance que le refrain manifeste avec la séquence glyconéen + phérécratéen qui conclut les strophes du poème 61 et qui fournit les deux hémistiches des priapéens utilisés dans le poème 17. En effet, la simple substitution de *Hÿmen* à *Hÿmen* suffit à transformer en un glyconéen la portion de l'hexamètre allant jusqu'à la césure hephthémimère :

Hÿmen o Hymenaeae Hÿmen	--- U U - U -	glyconéen
ades o Hymenaeae	U U - U U - <u>U</u>	phérécratéen

- 9 L'existence d'un modèle grec (Ἕμην ὦ Ἕμέναι Ἕμήν, E., *Tr.* 331), l'analogie avec les vers 61.4-5, 61.39-40, 61.49-50, 61.59-60 (tous conformes au schéma - U o *Hymenaeae* *Hÿmen* / o *Hÿmen Hymenaeae*) et l'attaque de la pièce 62 (*Vesper adest...*) justifient de placer une virgule devant *ades* ¹³.
- 10 L'hypothèse selon laquelle Catulle a intentionnellement produit une ambivalence métrique se voit renforcée par les propriétés exceptionnelles du refrain. À l'élosion après la césure penthémimère s'ajoute une coupe ennéhémimère qui sépare le *Hymenaeae* final non d'un molosse, comme ailleurs (62.4 : *dicetur* ; 64.20 : *despexit* ; 64.141 : *optatos* ; 66.11 : *auctatus* [Goold]), mais du monosyllabe o ¹⁴. Bandiera ¹⁵ a noté, en outre, que la distribution du mot pyrrhique *ades* contrevient aux régularités observables dans l'ensemble du corpus catullien. Sur les 214 occurrences de mots pyrrhiques, 84 apparaissent au pied I et 66 au pied IV ; de manière générale, les sous-corpus exhibent un rapport quantitatif analogue (poème 64 : 37 en I, 15 en IV ; poème 65 : 3 en I, 1 en IV ; poème 67 : 2 en I, 1 en IV ; poème 68 : 17 en I, 8 en IV) ou une prédominance au pied IV qui ne dépasse pas la proportion du simple au double (poème 66 : 5 en I, 9 en IV ; poèmes 69 à 117 : 18 en I, 20 en IV) ; mais la récurrence du refrain fait que le poème 62 aligne 10 occurrences en IV contre 2 seulement en I (v. 30 et 36). Aucune autre pièce ne contient, au quatrième pied, un pyrrhique à initiale vocalique ; de plus, les mots de ce type, dont on trouve 13 exemples en I et un seul exemple en V (66.25), se terminent toujours sur une voyelle : *ego* (64.24, 64.149, 64.196, 64.216, 64.221, 66.25, 66.37, 66.77), *ita* (64.84, 64.315, 67.9, 68.37, 97.1), *ibi* (66.33). La forme verbale *ades* de notre refrain cumule ainsi de multiples déviances.
- 11 Un obstacle de taille demeure, cependant. Si la portion du refrain qui suit l'hephthémimère équivaut à un phérécratéen, celui-ci possédera une base pyrrhique. Or, dans tous ses autres mètres à base double, Catulle ne recourt qu'au spondée, au trochée ou à l'iambe. On sait, de plus, que sa pratique obéit, dans ce domaine, à des tendances systématiques ¹⁶. À trois exceptions près (les bases iambiques de 2.4, 3.17 et 7.2), tous les phalécians situés entre les pièces 2 et 26 commencent par un spondée. Pour le groupe constitué du poème 1 et des pièces 27 à 60, on compte 33 phalécians à base trochaïque et 34 avec une base iambique. De même, les glyconéens et phérécratéens du poème 61 alignent les bases trochaïques jusqu'au vers 109, où le spondée fait son apparition (v. 109, 127, 129, 133, 134, 136, 142, 176, 182, 205, 208, 209, 216, 235). Si l'on est fondé à reconnaître une base pyrrhique dans la seconde portion du

refrain, cette particularité doit procéder d'un choix délibéré, sans doute révélateur d'une véritable conscience métrique.

- 12 Pour trancher le débat, il faut en revenir au corpus grec, où les bases pyrrhiques, quoique rares, sont bien attestées. Par prudence, on écartera de l'inventaire à établir les cas trop douteux. Il en va ainsi des phérécratéens à base pyrrhique que Koster¹⁷ décèle, non sans hésitation parfois, dans E., Or. 838, E., Alc. 908~931 et *Carm.Pop.* 848¹⁸. Une analyse alternative¹⁹ y voit des « reiziana » (X – U U – U) avec une résolution initiale. Mais dans la mesure où le concept de résolution ne s'applique guère aux bases simples des mètres éoliens²⁰, il reste possible que nous ayons affaire à des rythmes ascendants, comme l'envisage Parker²¹ à propos de Alc. 908-931 ; cette dernière approche, que West²² adopte pour *Carm.Pop.* 848, permet souvent d'aboutir à des colométries moins arbitraires²³.
- 13 On obtient, en fin de compte, un total de 40 exemples potentiels (Sappho, Alcée, Stésichore, Praxilla, les *Scolia*, Théocrite²⁴) :

U U – U U – U	phéocratéen (Alc.322)
U U U U – U	glyconéen (Sapph.92.7)
U U U U – U – U	glyconéen à expansion interne dactylique simple (Sapph.92.10)
U U U U – U – U – U	glyconéen à expansion interne dactylique simple (Sapph.94.22)
U U U U – U – U – U – U	glyconéen à expansion interne dactylique simple (Sapph.96.4)
U U U U – U – U – U – U – U	glyconéen à expansion interne dactylique simple (Sapph.98.8)
U U U U – U – U – U – U – U – U	glyconéen à expansion interne dactylique simple (Alc.358.6)
U U – U U – U U – U – U	trépoïe + glyconéen (Sapph.98.4)
U U U U – U – U – U	trépoïe + glyconéen (Sapph.98.7)
U U U U – U – U – U	phéocratéen à expansion interne dactylique simple (Sapph.110.2)
U U – U U – U U – U – U	glyconéen à expansion interne dactylique simple (Sapph.149)
U U – U U – U U – U – U	glyconéen à expansion interne dactylique simple (Sapph.156.1)
U U – U U – U U – U – U	glyconéen à expansion interne choriambique simple (Sapph.166.2)
U U U U – U U – U U	glyconéen à expansion interne dactylique double (Alc.130.15)
U U U U – U U – U U	glyconéen à expansion interne dactylique double (Sapph.47.2)
U U U U – U U – U U	glyconéen à expansion interne dactylique double (Sapph.40.2)
U U U U – U U – U U	glyconéen à expansion interne dactylique double (Theoc.29.46)
U U U U – U U – U U	glyconéen à expansion interne choriambique double (Sapph.33)
U U U U – U U – U U	glyconéen à expansion interne choriambique double (Alc.418)
U U U U – U U – U U	glyconéen à expansion interne choriambique double (Alc.50.4)
U U U U – U U – U U	glyconéen à expansion interne choriambique double (Alc.379.3)
U U U U – U U – U U	glyconéen à expansion interne choriambique double (Stasich.278)
U U U U – U U – U U	glyconéen à expansion interne choriambique double (Hesiod.750)
U U U U – U U – U U	glyconéen à expansion interne choriambique double (Theoc.28.16)
U U U U – U U – U U	glyconéen à expansion interne choriambique double (Theoc.30.6)
U U U U – U U – U U	glyconéen à expansion interne choriambique double (Theoc.30.9)
U U U U – U U – U U	glyconéen à expansion interne choriambique double (Theoc.30.19)
U U U U – U U – U U	glyconéen à expansion interne choriambique double (Theoc.30.25)
U U U U – U U – U U	phéocratéen à expansion interne dactylique triple (Alc.368.1)
U U – U U – U U – U U – U U	glyconéen à expansion interne choriambique triple (Alc.387)

U U – U U – U U – U	phéocratéen à expansion externe double (phalécien) (Scol.888.3)
U U – U U – U – U – U	glyconéen à expansion externe double (Alc.140.12)
U U – ... – U U – ...	phéocratéen ou glyconéen à expansions internes choriambiques (Alc.37.6)
U U – U U – U – U – U	glyconéen à expansion externe double (Alc.358.3)
U U – U U – U – U – U	glyconéen à expansion externe double (Alc.358.3)
U U – U U – U – U – U	glyconéen à expansion externe double (Alc.358.3)

- 14 Certaines de ces lignes pâtissent d'une incertitude prosodique. Pour ὄπασαι (Theoc. 28.16) et χαλάσει (Theoc. 30.19, fruit d'une correction très plausible), on peut

hésiter entre une scansion ὄπᾶσαι, χαλᾶσει, avec une initiale pyrrhique, et une scansion avec une initiale iambique liée soit à la longueur de la deuxième voyelle (ὄπᾶσαι, χαλᾶσει), soit à une gémination consonantique ὄπασσαι, χαλάσσει²⁵. Quoi qu'il ait pu en dire Lobel²⁶, le dialecte éolien ou la langue littéraire qui en dérive n'obéissent pas, dans ce domaine, à des contraintes strictement linguistiques²⁷, mais plutôt à des alternances rythmiques semblables à celles que l'on peut observer chez Homère²⁸. Des formes à initiales pyrrhiques de ὄπάζω et χαλάω apparaissent déjà dans Hom., *Il.* 23.151 (ὄπασσαιμι = U U - U), Hom., *Od.* 6.181 (ὄπασσειαν = U U - -), h.Hom., *In Dianam.* 12 (χαλάσασ' = U U -) et Thgn. 1306 (χαλάσον = U U -). Comme le lien morphologique qui unit ὄπάζω à ὄπᾶδός, ὀπηδός ne suffit à figer ni la quantité de la voyelle α, ni le poids de sa syllabe, on est en droit d'envisager, pour πεδάσει (Alc. 358.3), une scansion πεδᾶσει qui l'aligne sur πεδαλευόμενος (Alc. 358.6) malgré la relation dénomminative entre πέδη et πεδάω²⁹.

- 15 Pour d'autres exemples, la reconnaissance d'une base pyrrhique dépend d'une reconstruction plus ou moins assurée³⁰. Mais en tout état de cause, un résultat significatif se dégage : sur les 40 témoignages relevés, 29 se rencontrent chez Sappho ou Alcée et 7 appartiennent aux trois pièces où Théocrite imite les poètes de Lesbos. Compte tenu de la taille du corpus subsistant, on ne saurait affirmer, comme le fait West³¹, que la base pyrrhique demeure rare (« uncommon ») dans la tradition éolienne ; à cet égard, Héphestion voyait plus juste³². Tout autorise donc à croire que l'ambivalence intentionnellement conférée au refrain du poème 62 va de pair avec une autre allusion métrique, véhiculée par l'attaque du phérécratéen. Cette stratégie d'écriture instaure un subtil rapport formel entre les pièces 61 et 62, qui nous renvoient l'une et l'autre, et dans des proportions variables, aux épithalames de Sappho³³.
- 16 Chose remarquable, un hexamètre de Théocrite admet une analyse comparable ; en effet, sa césure trochaïque isole deux portions respectivement assimilables à un phérécratéen et à un érasmonidéen (Theoc. 18.58) :

Ἵμῆν ὦ Ἵμέναιε, γάμω ἐπὶ τῷδε χαρείης		
Ἵμῆν ὦ Ἵμέναιε,	--- U U - U	phérécratéen
γάμω ἐπὶ τῷδε χαρείης	U - U U - U U - U	érasmonidéen

- 17 On trouve, très vraisemblablement, la même combinaison dans le poème 111 de Sappho³⁴ :

ἴψοι δὴ τὸ μέλαθρον,	--- U U - U	phérécratéen
ὑμήναον,	-- U U	
ἀέρρετε, τέκτονες ἄνδρες,	U - U U - U U --	érasmonidéen
ὑμήναον,	-- U U	
γάμβρος ἔρχεται ἴσος Ἄρει,	- U - U U - U U - U	tétramètre éolien catalectique

ὕμνησον,	-- U <u>U</u>	
ἄνδρος μεγάλω πόλυ μέσδων,	-- U U - U U --	érasmonidéen
ὕμνησον.	-- U U	

Horace, *Carm.* 2.18

- 18 Cette ode, unique en son genre avant l'imitation de Prudence (*Epilogus*), fait alterner le quaternaire trochaïque catalectique ou « lecythium » et le trimètre iambique catalectique :

1	Non ebur neque aureum	- U - U - U <u>U</u>	lecythium
2	mea renidet in domo lacunar	<u>U</u> - U - <u>U</u> - U - U - <u>U</u>	trimètre iambique catalectique

- 19 L'on parle ordinairement d'un « système hipponactéen » (en distiques ou en strophes de quatre vers), sans doute parce que la tradition veut qu'Hipponax ait inauguré l'emploi du tétramètre iambique catalectique ³⁵.
- 20 La syllabe finale du lecythium est linguistiquement légère (« brève ») aux vers 17, 21 et 35, chaque fois conclus par un -ā : *marmora, litora, Promethea*. Le trimètre iambique catalectique se termine toujours, ou presque toujours, sur une syllabe linguistiquement lourde (« longue »). La seule exception possible figure au vers 30 si l'on rapporte *destinata* à *aulā* (v. 31) ; cette donnée métrique plaide en faveur des interprétations qui construisent *destinata* comme un ablatif modifiant *fine* ou, de façon beaucoup moins plausible, un *aulā* sous-entendu ³⁶.

Le trimètre iambique catalectique

- 21 Le trimètre iambique horatien, que l'on trouve utilisé dans l'*Épode* 17 (81 vers), se distingue du sénaire iambique par le fait que les pieds II et IV prennent obligatoirement une forme « pure » (iambe ou tribraque), tandis que les pieds I, III et V acceptent une réalisation « impure » (spondée, dactyle ou anapeste). On obtient ainsi, pour l'*Épode* 17, les chiffres suivants :

	I	II	III	IV	V
Pieds « purs »	35	81	23	81	43
%	43,2	100	28,4	100	53,1
Pieds « impurs »	46	0	58	0	38
%	56,8	0	71,6	0	46,9

- 22 Dans le vers que nous étudions ici, les pieds V et VI de la variante non catalectique se muent en un bacchée³⁷. Il s'ensuit que le pied (bacchiaque) V, devenu le dernier, reçoit partout sa réalisation prototypique, à la fois « pure » et trisyllabique³⁸. Comme dans le trimètre non catalectique, les pieds I et III peuvent être « impurs », mais un contraste frappant sépare notre poème de l'Épode 17. En effet, on ne relève, sur un total de 20 vers, que deux réalisations « impures » au pied I ; à ce trait, le vers 34 ajoute une singularité absolue, puisqu'il est le seul à renfermer une résolution :

6	ignotus heres regiam occupavi,	(spondée en I)
34	regumque pueris, nec satelles Orca	(spondée en I et tribraque en II)

- 23 En outre, il n'y a que quatre réalisations « pures » au pied III :

2	mea renidet in domo lacunar ;	(iambe en III)
14	satis beatus unicus Sabinis.	(iambe en III)
38	genus coerces, hic leuare functum	(iambe en III)
40	uocatus atque non uocatus audit.	(iambe en III)

- 24 Soit, en chiffres :

	I	II	III	IV
Pieds « purs »	18	20	4	20
%	90	100	20	100
Pieds « impurs »	2	0	16	0
%	10	0	80	0

- 25 Le trimètre iambique catalectique est encore utilisé dans l'Ode 1.4 (10 exemples au total) ; on n'y trouve aucune résolution, et les réalisations « pures » (iambiques) et « impures » (spondaïques) se distribuent, au pied I, de manière exactement inverse :

	I	II	III	IV
Pieds « purs »	1	10	0	10
%	10	100	0	100
Pieds « impurs »	9	0	10	0

%	90	0	100	0
---	----	---	-----	---

- 26 La structure trimétrique, et la norme neutre qu'illustre l'*Épode* 17, ne suffisent donc pas à élucider ce qui se passe au pied I des *Odes* 1.4 et 2.18. L'explication réside, selon moi, dans l'omniprésence, en 1.4 comme en 2.18, de la césure penthémimère et dans l'interprétation variable que reçoit le premier hémistiche. Le « troisième système archiloquien » de l'*Ode* 1.4 se caractérise par l'alternance répétée de l'archiloquien majeur et du trimètre iambique catalectique³⁹. Du fait que l'archiloquien majeur est constitué d'un quaternaire dactylique (césuré comme un hexamètre chez Horace) et d'un ithyphallique (une séquence de trois trochées), le second hémistiche du trimètre iambique catalectique s'aligne sur l'ithyphallique :

	- <u>UU</u> - <u>UU</u> -		<u>UU</u> - UU +	- U - U - <u>U</u>	archiloquien majeur
	<u>U</u> - U - -			- U - U - <u>U</u>	trimètre catalectique
1	Soluitur acris hiems		grata uice	+ ueris et Fauoni	
2	trahuntque siccas			machinae carinas	(Hor., <i>Carm.</i> 1.4.1-2)

- 27 C'est d'ailleurs ainsi que Terentianus Maurus concevait le « troisième système archiloquien » :

soluitur acris hiems grata uice, tetrametros hic est,
 et tres trochaei ueris et fauoni,
 trahuntque siccas portio est iambi :
 CAS hinc superfit, semipes habetur :
 similes trochaei machinae carinas. (Ter.-Maur. Keil 1871-74, 411)

- 28 En vertu de ce parallélisme, les deux premiers pieds de l'ithyphallique doivent être « purs » et bisyllabiques : en effet, ils se voient correspondre, dans le trimètre iambique catalectique, le pied IV (un iambe prototypique) et le pied V (un bacchée prototypique). D'autre part, la possibilité de reconnaître un rythme trochaïque au second hémistiche du trimètre dote, par contrecoup, le premier hémistiche d'une autonomie qui permet de le réinterpréter sur le modèle de l'hendécasyllabe alcaïque, où la cinquième syllabe est toujours lourde (« longue ») – ce qui produit ici un pied III partout spondaïque – et où la première l'est très majoritairement – ce qui produit ici une supériorité massive des pieds I « impurs »⁴⁰. Par contraste, le fait que l'*Ode* 2.18 exhibe une fréquence extrême de la réalisation iambique au pied I pourrait signifier qu'Horace a voulu rompre le lien avec l'hendécasyllabe alcaïque et simuler l'amorce des sénaires « purs » employés dans l'*Épode* 16, eux aussi toujours pourvus d'une césure penthémimère. Une telle hypothèse rend compte de l'allure « épodique » de notre poème⁴¹ et justifie de l'analyser en distiques⁴² plutôt qu'en strophes de quatre vers⁴³.

Le lecythium

- 29 La tradition métrique grecque⁴⁴ nomme ce vers « euripidéen » ou « lecythium », en souvenir d'un célèbre passage d'Aristophane (*Ra.* 1200-1248), où Eschyle, reprochant à Euripide de composer des trimètres iambiques auxquels on peut adapter n'importe

quelle cheville, l'interrompt chaque fois, dans la récitation d'un prologue, pour introduire la formule $\lambda\eta\kappa\acute{\upsilon}\theta\iota\omicron\nu \acute{\alpha}\pi\acute{\omega}\lambda\epsilon\sigma\epsilon\nu$ après la césure penthémimère ; exemple :

$\text{Ἄργος κατασχών} \quad || \quad \lambda\eta\kappa\acute{\upsilon}\theta\iota\omicron\nu \acute{\alpha}\pi\acute{\omega}\lambda\epsilon\sigma\epsilon\nu \quad (\text{Ar., Ra. 1208})$
 $--|U-|- \quad || \quad -|U\text{UU}|U-|U-$

- 30 L'anecdote, et la terminologie qu'elle a engendrée, prouvent que les Anciens avaient perçu la nature potentiellement trochaïque (avec catalexe) que revêt le second hémistiche des trimètres iambiques à césure penthémimère, sans doute parce que son profil métrique se confond avec celui du second hémistiche d'un tétramètre trochaïque catalectique. Dans $\lambda\eta\kappa\acute{\upsilon}\theta\iota\omicron\nu \acute{\alpha}\pi\acute{\omega}\lambda\epsilon\sigma\epsilon\nu$, une résolution située en fin de mot crée un tribraque ascendant au pied IV du trimètre iambique et un tribraque descendant au pied VI du tétramètre trochaïque catalectique ; ces deux dispositions se conforment à l'usage d'Aristophane ⁴⁵ :

$-U|-U|-U|-U \quad || \quad \lambda\eta\kappa\acute{\upsilon}\theta\iota\omicron\nu \acute{\alpha}\pi\acute{\omega}\lambda\epsilon\sigma\epsilon\nu$
 $-U|-U|-U|-U \quad || \quad -U|UUU|-U-$

- 31 La lecture des métriciens latins (Marius Victorinus, le pseudo-Caesius Bassus, Atilius Fortunatianus) confirme la pertinence de cette doctrine pour l'analyse de notre ode. Le second hémistiche du trimètre iambique catalectique, s'il est interprété comme un ithyphallique, vient s'aligner sur le lecythium :

'mea renidet' portio est iambi superfluente semipede, 'det', quae efficit penthemimeren tomen ; dehinc tres trochaei uersum complebunt ita, 'in domo lacunar'. (Mar.-Vict. Keil 1871-74, 169)

primum quidem comma cum trimetro uerso iungitur sic,
 beatus ille non ebur neque aureum. (Bass. Keil 1871-74, 270)
 si reddas huic partem suam, integrum trimetrum facies sic,
 beatus ille non ebur neque aureum. (Atil. Keil 1871-74, 302)

		Non ebur neque aureum	
		$-U-U-U\underline{U}$	lecythium
mea renidet		in domo lacunar	
$\underline{U}-U-U$		$-U-U-\underline{U}$	penthémimère + ithyphallique

- 32 En raison du parallélisme ainsi instauré, les pieds I et II du lecythium doivent être « purs » puisqu'ils correspondent aux pieds « purs » IV et V du trimètre catalectique. Rien ne justifie donc de postuler une imitation de Bacchylide à cet égard ⁴⁶.

- 33 Cependant, les conclusions auxquelles nous venons d'aboutir semblent déboucher sur une contradiction. En effet, si le second hémistiche du trimètre iambique catalectique s'aligne, en 2.18, sur un lecythium assimilable à l'ithyphallique de 1.4, le traitement contrasté des premiers hémistiches devient inexplicable. Pour offrir une réponse argumentée à ce défi, il nous faut examiner de plus près la métrique verbale du lecythium.

La métrique verbale du lecythium

- 34 La méthode à suivre consiste à inventorier les frontières de mots qui apparaissent entre les voyelles de deux syllabes successives⁴⁷. Si une frontière de mot apparaît entre la voyelle d'une syllabe n et celle de la syllabe $n + 1$, et que le premier mot en contact n'est pas un prépositif monosyllabique (pronom, connecteur, préposition...) qui forme un groupe prosodique avec le second mot, on compte 1 pour « l'intermot » n considéré ; sinon, on compte 0. Deux cas de figure peuvent donner lieu à discussion :

(i)	Il y a élision ou prodélision entre les deux mots en contact ; exemple :		
	6	ignotus heres regiam occupai.	
	L'élision donne 1 pour l'intermot 7 et 0 pour l'intermot 8 :		
	6	ignotus heres regi ^{am} occupai.	
	La prodélision donne 0 pour l'intermot 7 et 1 pour l'intermot 8 :		
	6	ignotus heres regiam ^{oc} cupai.	
(ii)	Le premier mot en contact se termine par un enclitique ; exemple :		
	10	benigna uena est pauperemque diues.	
	On peut hésiter entre un intermot 8 de valeur 0 avec un intermot 9 de valeur 1 :		
	10	benigna uena est pauperemque # diues,	
	et un intermot 8 de valeur 1 avec un intermot 9 de valeur 0 :		
	10	benigna uena est pauperem-#-que diues	

- 35 Afin de ne pas biaiser les résultats, on compte, pour chaque intermot, le total obtenu en choisissant chaque fois 1 dans les cas douteux, et le total obtenu en choisissant chaque fois 0 dans ces mêmes cas douteux ; on fait la moyenne des deux totaux, et on calcule le pourcentage qu'elle représente sur l'ensemble des vers pris en considération.
- 36 Cette méthode livre les chiffres suivants pour le lecythium de 2.18 :

Intermots	1	2	3	4	5	6	7
-----------	---	---	---	---	---	---	---

	1	2,5	12,5	5	7	0	20
%	5	12,5	62,5	25	35	0	100

- 37 La valeur étonnamment élevée de l'intermot 3 explique pourquoi Marius Victorinus et Terentianus Maurus analysent notre lecythium comme un dimètre iambo-crétique :

si e principio creticum retrahas, 'non ebur', cuius tertia positione longa est (sequitur enim n littera) erit trimetri iambici prima portio, 'nec aureum'. (Mar.-Vict. Keil 1871-74, 168)

non ebur pes creticus :

longa nam fit tertia

consonante ex altera.

neque aureum prima ex trimetro portio est. (Ter.-Maur. Keil 1871-74, 399)

Non ebur		neque aureum	
- U -		U - U <u>U</u>	crétique + mètre iambique
mea renidet		in domo lacunar	
<u>U</u> - U - <u>U</u>		- U - U - <u>U</u>	penthémimère + ithyphallique

- 38 Quoi qu'en dise Koster ⁴⁸, une telle scansion du lecythium semble bien attestée en grec ⁴⁹. On peut donc croire qu'Horace l'a consciemment reprise ici pour renforcer la perception ascendante (« iambique ») de ses vers, et que le choix presque exclusif d'une syllabe légère (« brève ») au pied I du trimètre catalectique procède, elle aussi, de ce choix esthétique. Les *Odes* 1.4 et 2.18 acquièrent, dès lors, des profils rythmiques antagonistes qui rendent compte du détail prosodique.

L'interface entre métrique et syntaxe

- 39 L'hypothèse que je viens d'émettre trouve une confirmation dans l'interface entre l'organisation métrique et la syntaxe. La figure donnée en appendice reproduit le texte complet de l'*Ode* 2.18 en délimitant, au moyen de crochets droits numérotés, les propositions grammaticales qu'il contient. Sur les 21 frontières propositionnelles (indiquées par la présence d'un crochet fermant suivi d'un crochet ouvrant), 14 coïncident avec un entrevers ou avec la césure penthémimère du trimètre iambique catalectique. En outre, 9 propositions (à savoir 1, 4, 5, 8, 9, 10, 13, 16, 22) voient leur début et leur fin coïncider avec l'entrevers ou la penthémimère.
- 40 Dans trois trimètres, la césure penthémimère cohabite avec une frontière propositionnelle qui se place à l'endroit d'une césure hephthémimère potentielle et se trouve chaque fois précédée d'une finale de mot en voyelle + s :

18	locas sub ipsum		funus] ₁₁		[₁₂ et sepulcri
32	erum.] ₁₇ [₁₈ Quid ultra		tendis ?] ₁₈		[₁₉ aequa tellus
36	reuexit auro		captus.] ₂₀		[₂₁ Hic superbum

- 41 Si l'on prend l'hephtémimère en compte (ce que recommande l'anaphore *Hic... hic* des vers 36-40), on régularise la transition de 18 à 19, et on aboutit à ce que les propositions 11, 12, 19, 20 et 21 débutent et finissent sur une frontière métrique.
- 42 Restent alors deux cas (2-3, 6-7) qui viennent corroborer les enseignements de la métrique verbale : la frontière qui isole le crétique dans le lecythium remplit alors le même rôle régularisateur que l'hephtémimère, puisqu'elle coïncide soit avec une transition située entre deux coupures syntaxiques associées à l'entrevers (2 et 3), soit avec une transition située entre deux coupures syntaxiques associées à la penthémimère (6 et 7).
- 43 Les exemples où l'articulation syntaxique n'épouse pas du tout au tout un schéma métrique pertinent n'impliquent donc que deux frontières propositionnelles :

24	reuellis agri terminos] ₁₄ [₁₅ et ultra
32	erum.] ₁₇ [₁₈ Quid ultra tendis ? aequa tellus

- 44 À chaque fois, le décalage paraît lié à l'occurrence du mot *ultra* ; celui-ci revêt évidemment une importance particulière dans un poème où il est sans cesse question de dépasser et de déplacer les bornes⁵⁰. En conséquence, il convient de prendre *diuitem* (v. 31) comme un adjectif rapporté à *erum*, et de maintenir ainsi un enjambement motivé par son contexte, plutôt que d'adopter la lecture de Nisbet et Hubbard⁵¹ qui font de *diuitem* un substantif et qui construisent *erum* avec *tendis* au prix d'une syntaxe pour le moins hasardeuse.

BIBLIOGRAPHIE

- AGNESINI A. (éd.) 2007, *Il Carme 62 di Catullo*, Quaderni di Paideia 5, Cesena.
- BANDIERA E. 1979, « L'uso delle parole pirriche nell' esametro di Catullo », *Quaderni* 2, p. 27-54.
- BASSETT S.E. 1919, « The Theory of the Homeric Caesura According to the Extant Remains of the Ancient Doctrine », *AJPh* 40, p. 343-372.
- BERGK T. 1882, *Poetae lyriici graeci*. III, *Poetae melicos continens*, 4^e éd., Leipzig.
- BOWIE A.M. 1984, *The Poetic Dialect of Sappho and Alcaeus*, Monographs in Classical Studies, Salem.

- CAMPBELL D.A. 1982-1993, *Greek Lyric*, Cambridge (Mass.), The Loeb Classical Library 142-144, 461, 476, 5 vol.
- CHRIST W. 1874, *Metrik der Griechen und Römer*, Leipzig.
- CORNULIER B. de 1982, *Théorie du vers : Rimbaud, Verlaine, Mallarmé*, Travaux linguistiques 12, Paris.
- CORNULIER B. de 1995, *Art poétique : notions et problèmes de métrique*, Coll. IUFM, Lyon.
- CORNULIER B. de 2009, *De la métrique à l'interprétation : essais sur Rimbaud*, Études rimbaldiennes 1, Paris.
- CUPAIUOLO F. 1965, *Studi sull'esametro di Catullo*, Collana di studi latini 10, Naples.
- DE NEUBOURG L. 1986, *La base métrique de la localisation des mots dans l'hexamètre latin*, Verhandelingen van de Koninklijke academie voor wetenschappen, letteren en schone kunsten van België. Klasse des letteren 119, Bruxelles.
- DOMINICY M. 1992, « On the Meter and Prosody of French 12-Syllable Verse », *Empirical Studies of the Arts* 10, p. 157-181.
- DOMINICY M. 2002, « Colométrie, période et rythme dans le lyrisme choral en Grèce ancienne », *LEC* 70, p. 321-352.
- DOMINICY M. 2005, « Colométrie et figures rimiques dans le lyrisme choral en Grèce ancienne », in M. Murat, J. Dangel (éds), *Poétique de la rime, Métrique française et comparée* 3, Paris, p. 55-73.
- DOMINICY M. 2011, *Poétique de l'évocation*, Théorie de la littérature 3, Paris.
- DOMINICY M., NASTA M. 2009, « Towards a Universal Definition of the Caesura », in J.-L. Aroui, A. Arleo (éds), *Towards a Typology of Poetic Forms: From Language to Metrics and Beyond*, Language Faculty and Beyond 2, Amsterdam – Philadelphie, p. 247-266.
- FEDALI P. 1983, *Catullus' Carmen 61*, 2^e éd., London Studies in Classical Philology 9, Amsterdam.
- GOUVARD J.-M. 1993, « De la sémantique à la métrique : les "césures" de Verlaine », *Revue Verlaine* 1, p. 125-155.
- GOUVARD J.-M. 1999, *La versification*, Coll. Premier cycle, Paris.
- GOW A.S.F. (éd.) 1952, *Theocritus*, 2^e éd., Cambridge, 2 vol.
- GUYAUX A. (éd.) 2009, *Rimbaud. Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade 68, Paris.
- HAMM [VOIGT] E.M. 1958, *Grammatik zu Sappho und Alkaios*, 2^e éd., Abhandlungen der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Klasse für Sprachen, Literatur und Kunst, Jg. 1951 Nr. 2, Berlin.
- HAVET L. 1924, *Cours élémentaire de métrique grecque et latine*, 6^e éd., Paris.
- KEIL H. (éd.) 1874, *Grammatici latini*. VI, *Scriptores artis metricae*, Leipzig [Hildesheim, 1961].
- KORZENIEWSKI D. 1968, *Griechische Metrik*, Die Altertumswissenschaft, Darmstadt.
- KOSTER W.J.W. 1962, *Traité de métrique grecque ; suivi d'un Précis de métrique latine*, 3^e impr. corrigée, addenda, Leyde.
- KROLL W. (éd.) 1980, *C. Valerius Catullus*, 6^e éd., Stuttgart.
- LOBEL E. (éd.) 1927, *ΑΛΚΑΙΟΥ ΜΕΛΗ: The Fragments of the Lyrical Poems of Alcaeus*, Oxford.

- MAAS P. 1907, « Ὑμῶν ὕμῳ », *Philologus* 66, p. 590-596 [repris dans P. Maas, *Kleine Schriften*, Hrsg. von W. Buchwald, Munich, 1973, p. 221-228].
- MAGNIEN V. 1922, « L'alternance rythmique chez Homère », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* 22, p. 70-139.
- NISBET R.G.M., HUBBARD M. 1970, *A Commentary on Horace: Odes Book I*, Oxford.
- NISBET R.G.M., HUBBARD M. 1978, *A Commentary on Horace: Odes Book II*, Clarendon Paperbacks, Oxford.
- NORDEN E. (éd.) 1903, *P. Vergilius Maro. Aeneis Buch VI*, Sammlung wissenschaftlicher Kommentare zu griechischen und römischen Schriftstellern, Leipzig.
- PAGE D. 1955, *Sappho and Alcaeus: An Introduction to the Study of Ancient Lesbian Poetry*, Oxford.
- PARKER L.P.E. (éd.) 2007, *Euripides Alcestis*, Oxford.
- RUPPRECHT K. 1933, *Griechische Metrik: eine Einführung*, 2^e éd., Munich.
- SKUTSCH O. 1969, « Metrical Variations and Some Textual Problems in Catullus », *BICS* 16, p. 38-43.
- SNELL B. 1982, *Griechische Metrik*, 4^e éd., Göttingen.
- SOUBIRAN J. 1966, *L'élision dans la poésie latine*, Études et commentaires 63, Paris.
- SYNDIKUS H.P. 1972, *Die Lyrik des Horaz: eine Interpretation der Oden. I, Erstes und zweites Buch*, Impulse der Forschung 6, Darmstadt.
- TRAPPES-LOMAX J.M. 2007, *Catullus: A Textual Reappraisal*, Swansea.
- VAN OPHUIJSEN J.M. 1987, *Hephaestion on Metre*, Mnemosyne. Suppl. 100, Leyde.
- VAN RAALTE M. 1986, *Rhythm and Metre: Towards a Systematic Description of Greek Stichic Verse*, Leyde.
- WEST M.L. 1982, *Greek Metre*, Oxford.
- WILAMOWITZ-MOELLENDORFF U. von 1900, *Die Textgeschichte der griechischen Lyriker*, Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-historische Klasse. N.F. 4, Berlin.
- WILI W. 1948, *Horaz und die augusteische Kultur*, Bâle.
- WILLINK C.W. (éd.) 1986, *Euripides Orestes*, Oxford.
- WOMBLE H. 1961, « Repetition and Irony: Horace, Odes 2.18 », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association* 92, p. 537-549.

ANNEXES

L'interface entre métrique et syntaxe dans Hor., *Carm.* 2.18

- 1 [₁Non ebur neque aureum
- 2 mea renidet in domo lacunar ;]₁
- 3 [₂non trabes Hymettiae
- 4 premunt columnas ultima recisas

5 Africa,]₂ [₃neque Attali
 6 ignotus heres regiam occupavi,]₃
 7 [₄nec Laconicas mihi
 8 trahunt honestae purpuras clientae.]₄
 9 [₅At fides et ingeni
 10 benigna uena est]₅ [₆pauperemque diues
 11 me petit ;]₆ [₇nihil supra
 12 deos lacesso]₇ [₈nec potentem amicum
 13 largiora flagito,
 14 satis beatus unicus Sabinis.]₈
 15 [₉Truditur dies die]₉
 16 [₁₀nouaeque pergunt interire lunae ;]₁₀
 17 [₁₁tu secanda marmora
 18 locas sub ipsum funus]₁₁ [₁₂et sepulcri
 19 immemor struis domos]₁₂
 20 [₁₃marisque Bais obstrepentis urges
 21 summouere litora,
 22 parum locuples continente ripa.]₁₃
 23 [₁₄Quid quod usque proximos
 24 reuellis agri terminos]₁₄ [₁₅et ultra
 25 limites clientium
 26 salis auarus ?]₁₅ [₁₆Pellitur paternos
 27 in sinu ferens deos
 28 et uxor et uir sordidosque natos.]₁₆
 29 [₁₇Nulla certior tamen
 30 rapacis Orci fine destinata
 31 aula diuitem manet
 32 erum.]₁₇ [₁₈Quid ultra tendis ?]₁₈ [₁₉aequa tellus
 33 pauperi recluditur
 34 regumque pueris,]₁₉ [₂₀nec satelles Orci
 35 callidum Promethea
 36 reuexit auro captus.]₂₀ [₂₁Hic superbum
 37 Tantalum atque Tantali
 38 genus coercet,]₂₁ [₂₂hic leuare functum
 39 pauperem laboribus
 40 uocatus atque non uocatus audit.]₂₂

NOTES

1. Guyaux (éd.) 2009, p. 332.
2. Cornulier 1982, 1995, 2009 ; Dominicy 1992 ; Gouvard 1999.
3. Gouvard 1993.
4. Dominicy 2011, p. 247.
5. Agnesini (éd.) 2007, p. 180-181.
6. Voir Trappes-Lomax 2007, p. 209.
7. Cupaiuolo 1965, p. 34 ; De Neubourg 1986, p. 69 ; Norden (éd.) 1903, p. 427-428, 440.

8. Maas 1907, p. 591.
9. Fedeli 1983, p. 91-92 ; Trappes-Lomax 2007, p. 147-148.
10. Soubiran 1966, p. 528-533.
11. Van Raalte 1986, p. 72.
12. Kroll (éd.) 1980, p. 124.
13. Maas 1907, p. 591.
14. Cupaiuolo 1965, p. 70.
15. Bandiera 1979.
16. Skutsch 1969.
17. Koster 1962, p. 216, 225, 229-230.
18. Campbell 1982-1993.
19. Voir Rupprecht 1933, p. 82 sur Alc. 908~931 et Willink (éd.) 1986, p. 221 sur *Or.* 838.
20. Dominicy 2002, p. 340.
21. Parker (éd.) 2007, p. 224-225.
22. West 1982, p. 147.
23. Dominicy 2005.
24. Sappho, Alcée, Stésichore, Praxilla et les *Scolia* sont cités d'après Campbell 1982-1993 ; Théocrite d'après Gow (éd.) 1952.
25. Gow (éd.) 1952, II, p. 226-227, 499, 502, 516.
26. Lobel (éd.) 1927, p. lii-liiii, lxx.
27. Hamm 1958, p. 42 n. 101 ; Bowie 1984, p. 120-122, 125-127, 130-131, 135.
28. Magnien 1922.
29. Hamm 1958, p. 143 ; Magnien 1922, p. 76.
30. Voir, entre autres, Page 1955, p. 197-209, 303-306 sur Alc. 130a et Alc. 347b.
31. West 1982, p. 30.
32. Van Ophuisen 1987, p. 80.
33. Voir, par ex., Fedeli 1983, Agnesini (éd.) 2007.
34. Voir Bergk 1882, p. 119-120 ; Wilamowitz-Moellendorff 1900, p. 72 ; et, sur la scansion trisyllabique de Ἄρετι, Hamm 1958, p. 159
35. Havet 1924, p. 191-192 ; Snell 1982, p. 22.
36. Syndikus 1972, p. 470, n. 27 ; Nisbet, Hubbard 1978, p. 308-309.
37. Dominicy 2002, p. 336-337.
38. Dominicy 2002, p. 325-331.
39. Nisbet, Hubbard 1970, p. xlv-xlvi.
40. Nisbet, Hubbard 1970, p. xl-xli.
41. Syndikus 1972, p. 464-465 ; Wili 1948, p. 201.
42. Nisbet, Hubbard 1970, p. xlvi ; 1978, p. 292.
43. Koster 1962, p. 346-347.
44. Christ 1874, p. 311-312 ; Korzeniewski 1968, p. 104 ; Koster 1962, p. 131-133 ; Snell 1982, p. 42, n. 12 ; Van Ophuijsen 1987, p. 70, 153.
45. Van Raalte 1986, p. 240-244, 366-370.
46. Nisbet, Hubbard 1978, p. 287-288, 292.
47. Sur les fondements linguistiques de cette démarche, voir Dominicy, Nasta 2009, p. 247-249.
48. Koster 1962, p. 131-133.
49. Korzeniewski 1968, p. 104, 109-110 ; West 1982, p. 99-100.
50. Womble 1961, p. 546-547.
51. Nisbet, Hubbard 1978, p. 309-310.

RÉSUMÉS

À partir de deux exemples (Catulle 62 et Horace, *Carm.* 2.18), on analyse, par l'étude du refrain catullien et de la réception par Horace de formules métriques grecques dans un mètre rare, l'impact qu'exerce l'importation en latin de modèles métrique étrangers (grecs en l'occurrence) sur la prise de conscience métrique des auteurs latins.

INDEX

nomsmotsclés Alcée, Aristophane, Atilius Fortunatianus, Caesius Bassus, Catulle, Euripide, Homère, Horace, Marius Victorinus, Ménandre, Plaute, Praxilla, Prudence, Ptolémée Héphestion, Sappho, Stésichore, Terentianus Maurus, Théocrite, Théognis, Virgile

oeuvreécitee Hymnes homériques

Keywords : caesura, metric awareness, Latin metricians, Greek and Latin metric, prosody, refrain, Latin syntax, Greek versification, Latin versification

Mots-clés : césure, conscience métrique, métriciens latins, métrique gréco-latine, prosodie, refrain, syntaxe latine, versification grecque, versification latine

AUTEURS

MARC DOMINICY

Université libre de Bruxelles

mdomini@ulb.ac.be